

Moréas, ou les *Cygnés* de M. Viélé-Griffin. Dur labeur sans doute, et qu'il ne faudrait point prolonger outre mesure et sans prudence. Harmonies étranges, couleurs éclatantes, recherche affolée des expressions les plus inouïes et des pensées les plus abstruses, prodigieux efforts dans le vide ; si tout ce vain cliquetis de mots ne laisse dans votre esprit aucune impression nette, aucune image gracieuse, dans votre cœur aucune émotion pénétrante et forte, c'est l'instant qu'il faut choisir pour relire une des belles pages de Brizeux et goûter dans son exquise simplicité cette poésie toute familière :

O maison du Monstoir ! combien de fois la nuit,
 Cu quand j'erre le jour dans la foule et le bruit,
 Tu m'apparais ! — Je vois les toits de ton village.
 ... Sans me lasser tous les jours je revois
 Le haut des toits de chaume et le bonnet des bois,
 Et le courtil en fleur où bourdonnent les ruches.

Des vers qui semblent couler de la même source abondante et facile, avec cette clarté et cette fraîcheur, vous en trouverez beaucoup dans les meilleures œuvres de Brizeux, dans *Marie* principalement et dans les *Bretons*. N'exceptons de cet éloge que les pièces assez nombreuses des *Histoires poétiques* ou de la *Fleur d'or*, où la recherche des sous-entendus et de la concision, les préoccupations philosophiques principalement ont détourné le poète des voies où il avait trouvé ses plus belles inspirations.

Ainsi, à la considérer dans son ensemble, la poésie de Brizeux se distingue par des qualités éminemment françaises. Il s'est gardé des excès et des bizarreries de l'école romantique ; il a su défendre contre toutes les influences son originalité primitive. Sans doute, dans ses œuvres, l'habileté du métier n'apparaît pas ; il n'a jamais tiré des mots et des rythmes tous les effets de sonorité éclatante ou d'harmonie voilée que l'on admire dans les *Contemplations* ou dans la *Légende des siècles* ; et plus d'un parnassien estimera peut-être avec raison qu'il connaît mieux que l'auteur de *Marie* les secrets de la versification française. Accordons qu'il n'est pas « ciselé » : c'est précisément ce que les réformateurs de 1830 disaient de Racine.

Préoccupation constante de la clarté, effort pour donner à la pensée le vêtement le plus simple et le plus naturel, pour trouver l'expression la plus juste et la plus transparente, un dédain manifeste de « tout ornement qui n'est qu'ornement » selon la formule de Fénelon : toutes ces qualités de nos grands maîtres et qui caractérisent le génie heureux de notre race, nous les retrouvons dans les *Bretons* et dans *Marie*, dans toutes les pièces où, sans affectation de profondeur philosophique, Brizeux a suivi les premières inspirations de son vrai talent. Vous comprendrez comment il a séduit les imaginations de nos pères et par quel charme il peut nous plaire encore, si à ces qualités générales et essentielles vous ajoutez l'art de peindre de gracieux petits tableaux. C'est de quelques-uns de ces croquis que l'on peut vraiment, suivant la remarque de M. Lecigne, répéter le mot de Théophile Gautier :

Il ne manque vraiment au tableau que le cadre
 Avec un clou pour l'attacher.